

Arrêt sur la façade de la salle des fêtes de Saint-Léger-les-Domart



Dans le bourg de Saint-Léger-les-Domart, la façade de la salle des fêtes ne manque pas d'attirer le regard. Le pignon, animé par un jeu de briques ocres claires appareillées en losanges sert de toile de fond à un décor figuré style art déco, traité en sgraffite et mosaïque. Trois femmes vêtues à l'antique exercent leurs arts sur une terrasse bordée de cyprès au bord d'un lac de montagne qui de toute évidence ne situe pas dans le Val de Nièvre. L'une lit debout, tandis que les deux autres jouent qui de la flûte traversière qui de la flûte de pan. Le long du cadre en trapèze, une guirlande de fleurs orangées court dans les tons de la chevelure des *Trois grâces*. Un jeu d'ombres portées nous imprègne de la chaleur toute estivale de cette scène de théâtre méditerranéenne. La crête montagnaise qui sculpte l'horizon apporte un peu d'air pur aux ouvriers des usines Saint-Frères toutes proches dont les poumons respirent le *pion*.

Ce « foyer » sorti de terre en 1928, un peu avant le nouvel hôtel de ville bâti comme un petit *castle* un peu plus loin, est un lieu de culture et d'épanouissement. La population ouvrière de Saint-Léger pourra y sortir un peu de sa condition prolétaire. L'ambition sociale et culturelle est clairement affichée dans le décor de la façade. Ici on lit et on joue de la musique. La commune a fait appel à l'architecte amiénois Claude Antonin Dory pour concevoir l'hôtel de ville et la salle des fêtes. Le dossier de l'architecte conservé aux archives départementales de la Somme contient plans, devis et correspondance; mais rien ne permet d'identifier l'artiste qui réalisa le décor art nouveau. Seule une très courte note manuscrite de l'architecte nous apprend que ce décor « *n'est pas compris dans le devis* »

Mais, très rapidement, une autre question émerge à la lecture de ce beau projet. Comment une petite commune rurale et ouvrière comme celle de Saint-Léger-les-Domart, dont les ressources fiscales sont plutôt modestes, a-t-elle pu s'offrir une salle des fêtes au décor si tendance, moins de trois ans après la grande exposition des arts décoratifs et industriels de Paris ? Il faut éplucher les archives communales de l'époque pour découvrir comment le sénateur-maire Anatole Jovelet a réussi à financer habilement ce projet grâce notamment à un dommage de guerre.